PLUS ON EST

DE FOUS...

VAUDEVILLE EN UN ACTE

TIRÉ D'UNE NOUVELLE DE M. EDMOND ABOUT.

PAR

M. ÉMILE DE NAJAC

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du PALAIS-ROYAL,
le 12 juin 1858.



PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS

1858

Distribution de la Pièce.

MERLOT, ébéniste retiré...........	MM. LUGUET.
FRANÇOIS, son neveu............	RINGARD.
LE DOCTEUR AUVRAY..........	LHÉRITIER.
CLAIRE, sa fille.................	Mlles IRMA.
MARIETTE.....................	DÉSIRÉE.
TROIS DOMESTIQUES (personnages muets).	

La scène se passe à Neuilly.

PLUS ON EST DE FOUS...

Une salle de la maison de santé du docteur Auvray, à Neuilly : porte au fond, portes latérales ; à gauche, une table sur laquelle il y a des livres ; à droite, un guéridon.

—

SCÈNE PREMIÈRE.

CLAIRE, assise à une table, un ouvrage de broderie à la main, **MARIETTE,** entrant par le fond *.

CLAIRE.

Mariette, quelle heure est-il ?

MARIETTE.

Midi, Mademoiselle.

CLAIRE.

Ah ! Mariette, que je m'ennuie depuis que nous sommes revenues des eaux d'Ems !

MARIETTE.

Si Mademoiselle étudiait son piano ?

CLAIRE.

Je n'aime plus la musique.

MARIETTE.

Si Mademoiselle allait voir les petits canards du bois de Boulogne ?

CLAIRE.

Je n'aime plus la promenade.

MARIETTE.

Si Mademoiselle se mariait ?

CLAIRE.

Je n'aime personne.

MARIETTE.

Mademoiselle n'a donc pas profité des eaux d'Ems ?

CLAIRE.

Mariette, vous êtes folle !

MARIETTE.

Mais non, je ne le suis plus !

CLAIRE.

Vous l'étiez donc ?

* C. M.

MARIETTE.

Oui... pour faire plaisir à M. votre père, le docteur Auvray; n'est-ce pas sa spécialité, à ce qu'il dit, de guérir la folie?

CLAIRE.

Une bien triste spécialité!.. vivre au milieu des fous... ce n'est pas gai!

MARIETTE.

Plus on est de fous, cependant, plus on rit!

CLAIRE.

Oh! pas ici!

MARIETTE.

Je le crois bien!.. il n'en vient jamais!.. c'est ce qui désole M. votre père... Aussi, pour me faire prendre en amitié par lui, je me suis donné un petit grain de folie... ça lui a permis de m'expérimenter... et, dans sa joie de m'avoir guérie, il a doublé mes gages!

CLAIRE.

Oui... tout à son traitement, il ne s'occupe plus de moi!..

MARIETTE, riant.

Voudriez-vous qu'il vous administrât des douches?

CLAIRE.

Ce que je voudrais, Mariette, c'est qu'il prît au sérieux tout ce que je lui ai dit sur les eaux d'Ems.

MARIETTE.

Quoi donc, Mademoiselle?

CLAIRE.

Cela ne te regarde pas!

MARIETTE.

D'où je conclus que les eaux d'Ems contiennent pour le moins un petit jeune homme qui les rend salutaires.

CLAIRE.

Mariette!

MARIETTE.

Mademoiselle... voici votre père... Quel air préoccupé!

SCÈNE II.

LES MÊMES, LE DOCTEUR*.

LE DOCTEUR, paraissant au fond et donnant des ordres à des domestiques.

Vous m'avez entendu... ne quittez sous aucun prétexte les robinets des douches... il serait malséant de faire attendre les clients... Allez!

CLAIRE.

Bonjour, mon père!..

* C. le D. M.

LE DOCTEUR.

Bonjour ! bonjour !.. Mariette... s'est-il présenté quelques fous, ce matin?

MARIETTE.

Pas le plus petit, Monsieur.

LE DOCTEUR.

C'est étonnant !.. mon système est pourtant infaillible... Vous prenez un fou... très-bien !.. vous le mettez d'abord à un régime émollient... parfait !.. puis, quand le sang lui monte à la tête... au nez... aux oreilles... vous vous attaquez bravement à ses cartilages... (Il fait le geste de mordre.) En cinq minutes, il est apprivoisé !.. J'ai nommé mon système : la Cartilaginotalgie... Tout me porte à croire que l'Américain Rarey l'emploie sur la race chevaline ; moi, je l'applique à la race humaine avec succès... Ainsi, j'ai une cuisinière... Mariette...

MARIETTE.

Plaît-il, Monsieur?

LE DOCTEUR.

Quelle brute quand je l'ai prise !.. quel caractère indomptable !.. quelle folie précieuse !.. elle cassait tout ! Je l'ai d'abord mise à la musique comme émollient... j'ai pris un joueur d'orgue de Barbarie pour porteur d'eau !.. La musique calme les nerfs... faut-il citer Saül ?.. Puis, je l'ai privée de nourriture...

MARIETTE, à part.

Je mangeais en cachette.

LE DOCTEUR.

Et de sommeil...

MARIETTE, à part.

Je dormais chez l'épicier.

LE DOCTEUR.

J'allais la mordre à l'oreille... quand elle s'est calmée tout de suite. Enfin, Mariette était un âne rouge... j'en ai fait un mouton... c'est toujours une bête, mais c'est prodigieux !

MARIETTE, à part.

Quel toqué !

LE DOCTEUR.

Ah ! l'humanité me tressera un jour des couronnes !

MARIETTE, à part.

Il sera joli... couronné !..

LE DOCTEUR.

Mariette, dites à Baptiste d'atteler mon cabriolet.

MARIETTE.

Oui, Monsieur.

SCÈNE III.

CLAIRE, LE DOCTEUR *.

CLAIRE.

Mon père, je m'ennuie !

LE DOCTEUR.

Ma fille, chaque fois que vous vous ennuierez... je vous l'ai déjà dit, prenez ce livre.

CLAIRE.

Mais c'est le vôtre, mon père.

LE DOCTEUR.

Oui, mon illustre ouvrage sur la Monomanie; lisez-m'en une page... cela vous distraira...

CLAIRE.

Mais non, mon père !

LE DOCTEUR.

Ne faites pas de la modestie filiale... Allons !

CLAIRE, *lisant*.

« La monomanie est l'opiniâtreté d'une idée, l'empire exclusif d'une passion : son siége est dans le cœur. Elle a pour cause l'amour, la crainte, la vanité, l'ambition, le remords... Elle se traduit par les mêmes symptômes que la passion... »

LE DOCTEUR.

Comme c'est écrit !.. concis, bref et serré tout à la fois... A côté de moi, Tacite n'est qu'un droguiste !..

CLAIRE.

Ainsi, d'après vous, mon père, l'amour peut produire la folie?..

LE DOCTEUR.

Oui... une monomanie très-variée dans ses effets.

CLAIRE.

Se guérit-elle ?

LE DOCTEUR.

Oui, par le mariage !

Air de *Madame Favart*.

Ce remède est très-efficace...
Souvent même il est trop puissant.
Un fou par amour voit, embrasse
Celle qu'absente il aimait tant !
Il pensait l'aimer pour la vie...
Il la déteste au bout d'un jour !..
En voulant guérir sa folie,
Je le guéris de son amour !

* Le D. C.

CLAIRE, soupirant.

Ah!

LE DOCTEUR.

Ce soupir, ma fille, est un courant électrique qui me communique la dépêche suivante : Monsieur François Merlot, qu'êtes-vous devenu ?

CLAIRE.

Comme vous êtes savant ! mon père...

LE DOCTEUR.

Je ne m'en cache pas.

CLAIRE.

Oui... qu'est-il devenu?

LE DOCTEUR.

Après tout ce que tu m'en as dit, je ne comprends pas qu'il ne vienne pas me demander ta main...

CLAIRE.

Vous ne le connaissez pas, mon père : M. François est aussi timide qu'il est tendre. Il n'osera de lui-même faire sa demande. Aux eaux d'Ems, où nous l'avons rencontré ma tante et moi... il me regardait à peine ; il me parlait encore moins; et cependant je sentais qu'il m'aimait...

LE DOCTEUR.

Il ne t'en a pourtant rien dit?..

CLAIRE.

Non ; mais il le disait à ma tante, qui me le répétait... et, comme elle savait que de mon côté...

LE DOCTEUR.

Enfin, elle ne l'a pas congédié ?

CLAIRE.

Au contraire, mon père, elle l'encourageait.

LE DOCTEUR.

Ta tante est une vieille folle que je doucherai un jour ou l'autre.

CLAIRE.

Pourquoi donc, mon père ? Elle avait pris des renseignements sur M. François Merlot ; ils étaient excellents... elle vous l'a répété cent fois.

LE DOCTEUR.

Eh bien ! qu'il se présente !... Je l'attends de pied ferme.

MARIETTE, rentrant.

Le cabriolet de Monsieur est attelé!

LE DOCTEUR, s'apprêtant à sortir.

Mais si tu m'en crois, ma fille... oublie-le et résigne-toi à en choisir un autre.

CLAIRE.

Oh ! non ! jamais!

LE DOCTEUR.

Je t'assure qu'à cinquante ans... tu n'y penseras plus... ou tu n'y penseras qu'avec plaisir. En attendant, si tu ne te ma-

ries pas... tu resteras célibataire... c'est la consolation de la vertu!... Mariette, mon chapeau!

MARIETTE.

Voilà, Monsieur!

LE DOCTEUR, à sa fille.

Air : *N'insultez pas la garde citoyenne.*

Rentre chez toi, je vais, à domicile,
Chercher des fous pour expérimenter;
Chez moi, gratis, je leur offre un asile,
Et leur promets de les fort bien traiter.

(A Mariette.)
S'il arrivait des gens en mon absence,
Enferme-les bien précieusement!
Venir chez moi, c'est prouver leur démence;
Ils subiront tantôt mon traitement.

ENSEMBLE.

Rentre chez toi, etc.

CLAIRE ET MARIETTE.

Allons, partez, courez, à domicile,
Chercher des fous pour expérimenter.
Chez lui, gratis, il leur offre un asile,
Et leur promet de les fort bien traiter.
(Le docteur sort par le fond, Claire entre à gauche.)

SCÈNE IV.

MARIETTE, puis MERLOT, et FRANÇOIS.

MARIETTE, seule.

Décidément, je trouve M. Auvray bien froid à mon égard depuis quelque temps... C'est tout simple... il m'a guérie... je ne lui suis plus bonne à rien... Il faudra que je reprenne mon petit grain, et que je me remette à tout casser ici!.. sans quoi... bien sûr... il me renverrait... (Bruit au fond.) Ah! mon Dieu! quel est ce bruit?.. Est-ce que par hasard on amènerait un fou à Monsieur?

FRANÇOIS, dans la coulisse.

Mon oncle, je n'irai pas plus loin!

MERLOT, de même.

Je ne te mènerai pas jusqu'en Californie.

FRANÇOIS, entrant en scène poussé par Merlot *.

Mon oncle, vous me violentez!

MERLOT, montrant les cordes qu'il tient à la main.

Te violenter!.. quand je viens de te rendre ta liberté!.. Tu

* Mar. Mer. F.

vois... tu es libre maintenant. (A Mariette, en mettant la corde dans la poche de son paletot.) Le docteur Auvray, s'il vous plaît?

MARIETTE.

Il est sorti, Monsieur.

MERLOT.

Sac à pistoles! c'est contrariant!

MARIETTE.

Il ne va pas tarder à rentrer...

MERLOT.

Nous l'attendrons jusqu'à demain s'il le faut!

MARIETTE, à Merlot.

Est-ce que ce jeune homme serait...

MERLOT, bas à Mariette.

Toqué, Mademoiselle, pas fou... mais toqué!

FRANÇOIS, qui a entendu.

Mais, mon oncle, je ne suis pas... (Poussant un cri.) Ah!... (Il cherche à se ressouvenir.)

MARIETTE, étonnée.

Quoi?

FRANÇOIS, allant à elle.

Mademoiselle... vous avez une fille, n'est-ce pas?

MERLOT, bas à Mariette.

Voilà que ça lui prend!

FRANÇOIS.

J'ai l'honneur de vous demander sa main.

MERLOT.

Mon pauvre garçon, suis bien mon raisonnement *.

FRANÇOIS.

Oui, mon oncle.

MERLOT.

Mademoiselle ne peut pas avoir une fille, puisqu'elle est fille elle-même; car on n'a pas plus tôt une fille qu'on ne l'est plus.

FRANÇOIS, à Mariette avec exaltation.

Recevez mes excuses, Mademoiselle; mais si vous saviez combien je l'aime!.. j'en perds la tête!.. Ah! Mademoiselle, pour peu que vous ayez quelque chose là, vous vous intéresserez à nos amours.

MERLOT.

Mon ami, si toutes les femmes qui ont quelque chose là s'intéressaient à l'amour des jeunes gens, où irions-nous, mon Dieu! où irions-nous? (Bas à Mariette.) Vous le voyez, il est toqué, architoqué; mais, hors de son amour, il n'est pas plus bête que moi!

MARIETTE, à part.

Ma foi, je ne sais pas quel est le plus fou des deux. (Elle sort par la gauche.)

* Mar. F. Mer.

SCÈNE V.

MERLOT, FRANÇOIS *.

FRANÇOIS.

En vérité, mon oncle, votre conduite à mon égard est inouïe... Vous m'avez lié les mains, vous m'avez introduit dans ma voiture comme un colis, vous m'avez conduit chez un médecin. Pourquoi? pourquoi? pourquoi?

MERLOT.

Je t'ai mis dans une voiture pour aller plus vite, je t'ai attaché les mains pour que tu ne te jettes pas par la portière, et je t'ai conduit chez un médecin parce que tu es malade. La, es-tu content?

FRANÇOIS.

Mais je ne suis pas plus malade que content!

MERLOT.

J'ai vu plus content que toi, mais plus malade, jamais.

FRANÇOIS.

Mais où suis-je malade?

MERLOT.

Avenue de Neuilly, 47, chez un homme qui se fera un malin plaisir de te rendre la raison.

FRANÇOIS.

Mais, mon oncle, je raisonne aussi bien que vous, et je ne sais ce que vous voulez dire! J'ai l'esprit sain, le jugement rassis et la mémoire excellente. Voulez-vous que je vous récite des vers?

MERLOT.

Gastibelza en récitait bien, ce qui ne l'empêchait pas d'être fou.

FRANÇOIS.

Faut-il expliquer du latin?

MERLOT.

Cette explication me serait pénible, je dois en convenir.

FRANÇOIS.

Alors, je vais vous résoudre un problème de géométrie.

MERLOT.

Je te flanque des coups!

FRANÇOIS.

Eh bien, écoutez ce que nous avons fait ce matin!

MERLOT.

Je parie que tu t'embrouilles.

FRANÇOIS.

Vous allez voir. Vous êtes entré chez moi à huit heures. Vous m'avez tiré de mon lit. J'ai mis mes bas.

MERLOT.

Omets tout ce que tu as mis.

* M. F.

FRANÇOIS.

Vous m'avez prié de vous suivre. J'ai refusé. Vous avez insisté. Je me suis mis en colère. Est-ce que je me trompe ?

MERLOT.

Patience, ça va venir.

FRANÇOIS.

Germain vous a aidé à me lier les mains. Je le chasserai ce soir. Je lui dois treize jours de gages... à trente francs par mois : cela fait treize francs. N'est-ce pas bien raisonné cela?... Qu'est-ce que j'ai dit de bête ?

MERLOT.

Continue. Je te promets que ça va venir.

FRANÇOIS.

Mon cher oncle, ne poussez pas plus loin cette plaisanterie... Que dirait-on ?... (Poussant un cri comme si la mémoire lui revenait.) Ah !...

MERLOT.

Quoi ?

FRANÇOIS, l'interrompant brusquement.

Vous avez une fille ?

MERLOT.

Ah ! enfin !... nous y voilà !... J'ai une fille !.. moi !... Mais je suis garçon, et très-garçon.

FRANÇOIS.

Ça ne fait rien... vous avez une fille.

MERLOT.

Mais, sac à papier ! non, je n'en ai pas ! Voyons, écoute-moi bien : as-tu une cousine ?

FRANÇOIS, tranquillement.

Non, je n'ai pas de cousine.

MERLOT.

Je suis ton oncle, n'est-il pas vrai ?

FRANÇOIS.

Oui, vous êtes mon oncle.

MERLOT.

Eh bien ! si j'avais une fille, elle serait ta cousine ; or, tu n'as pas de cousine, donc je n'ai pas de fille.

FRANÇOIS.

Vous avez raison... C'est égal, vous m'aiderez à la retrouver.

MERLOT.

Qui ?

FRANÇOIS, avec amour.

Celle qui était aux eaux d'Ems, avec sa tante, cet été.

MERLOT.

Son nom ?

FRANÇOIS.

Claire !

MERLOT.

Claire qui ?

FRANÇOIS, cherchant.

Claire... chose!

MERLOT.

Voilà que nous repataugeons!

FRANÇOIS, comme s'il se parlait à lui-même et s'exaltant peu à peu.

Un jour, je vais pour leur rendre ma visite quotidienne... elles étaient parties... Ça m'a porté un coup... j'ai eu le transport!... Une fois guéri, j'arrive à Paris... je saute hors du wagon. J'oublie mes bagages, je monte dans un fiacre... je crie au cocher : « Chez elle, au galop! » Mon cocher ne bouge pas.. Je veux l'étrangler... il me demande l'adresse; je lui donne une carte, il me conduit chez vous .. ce qui prouve bien que vous avez une fille... et que si vous me la refusez...

MERLOT, à part.

Ah! M. Auvray sera bien habile s'il le guérit! (Haut, en le conduisant à la table de gauche.) Allons! assieds-toi là... ça te calmera.

FRANÇOIS, assis.

Vous voulez que je sois calme?... Tenez, mon oncle... je le suis déjà *!

MERLOT.

Ça commence; bravo!.. Vois-tu, mon neveu, ce que j'en fais, c'est pour ton bien!.. je ne dois reculer devant aucun sacrifice!.. Je te conduis dans la maison de santé d'un célèbre docteur!.. et je payerai ta pension... jusqu'à ce que tu sois guéri... et tu le seras!.. si j'en crois le prospectus du docteur... Écoute plutôt. (Il tire un papier de sa poche et va s'asseoir à droite. — Lisant.) « Le docteur Auvray a l'honneur de prévenir le public qu'il vient d'ouvrir une maison de santé à Neuilly, où il possède des cages bien grillées et bien aérées pour ses malades... et un assortiment complet de camisoles de force. On traite à l'amiable. » (A part.) Il est joli son traitement à l'amiable!.. (Regardant son neveu qui a l'air d'être endormi.) Eh! mais... Dieu me damne! je crois qu'il dort... C'est prodigieux! depuis huit jours il ne fermait pas la paupière; je le conduis au docteur, et il dort... O influence de la médecine! (A lui-même.) Dors, mon neveu! rêve en paix!.. Une fois le docteur arrivé, je te confie à lui... je lui donnerai six mille francs sur tes revenus... Tu en as trente... il m'en restera vingt-quatre... c'est tout simple... Tant que tu seras malade, je serai ton tuteur... je gérerai ta fortune en bon oncle...

FRANÇOIS, l'écoutant, à part.

Tiens! tiens!

MERLOT, continuant.

Eh! mon Dieu!.. je ne blâme pas la loi de me payer ainsi de ma peine... (S'endormant peu à peu.) D'ailleurs, je ne t'empêche pas de guérir... mais ne te presse pas... prends ton temps!

FRANÇOIS, à part.

Quel gredin que mon oncle!

* F. M.

MERLOT, de même.

Dieu ! qu'il fait chaud !.. Qu'est-ce que j'éprouve donc ?

Air de *la Paresse.*

Quelle chaleur
En moi pénètre !
Elle me met tout en moiteur !
Je sens qu'elle engourdit mon être,
Soit au dedans, soit au dehors.
Et je dors...
Oui, je dors...
Ah ! je dors...
(Il dort.)

FRANÇOIS.

Dort-il réellement ?.. Assurons-nous-en... (Il se lève avec précaution et s'approche de Merlot.) Pst !.. pst !.. Rien !.. (Il éternue.) Atchum !.. Rien encore !.. (Il ronfle.) Ah ! mon oncle, vous me faites passer pour fou... et vous me conduisez dans une maison de santé !.. (Il va à son oncle, lui tire la corde de sa poche, et tout en lui garrottant les mains.) Nous allons bien voir quel est le plus fou des deux... La !.. c'est fait !.. comme cela, je suis plus tranquille !

SCÈNE VI.

LES MÊMES, LE DOCTEUR *.

LE DOCTEUR, entrant par le fond.

Désolé, Messieurs, de vous avoir fait attendre aussi longtemps ; mais...

FRANÇOIS, lui imposant silence.

Chut !..

LE DOCTEUR.

Quoi donc ?

FRANÇOIS, le prenant à part, en confidence.

Docteur... c'est mon oncle que je viens confier à vos soins. Vous voyez un homme de quarante à cinquante ans, endurci au travail manuel et aux privations d'une vie laborieuse ; du reste, né de parents sains... dans une famille où l'on n'a jamais vu un cas d'aliénation mentale...

LE DOCTEUR.

A-t-il complétement perdu la raison ?

FRANÇOIS.

Non, Monsieur ; il ne déraisonne que sur un point...

LE DOCTEUR.

Quel est le caractère de sa maladie ?

* Le D. F. M.

FRANÇOIS.

Eh! mon Dieu! docteur, il en a toujours voulu à mon père d'être plus riche que lui!.. c'était une manie qu'il avait de se plaindre!.. Peu à peu, sa manie a pris des développements... et, aujourd'hui, je ne serais pas étonné qu'il fût fou par cupidité!.. le malheureux s'est persuadé que j'avais perdu la tête!.. Il l'a dit à tout le monde, il vous le dira à vous-même!

LE DOCTEUR.

Permettez-moi de le réveiller.

FRANÇOIS.

Faites, docteur *!

LE DOCTEUR, prenant une plume d'oie dans sa trousse.

Avec une plume dans les fosses nasales... c'est souverain...

MERLOT, à moitié endormi.

Ne me chatouillez pas!

LE DOCTEUR.

Mon ami... mon bon ami... est-ce que nous n'avons pas bientôt fini de dormir?

MERLOT, se réveillant.

Hein?.. qu'est-ce?.. pourquoi m'éveille-t-on?.. Tiens... il fait jour!.. C'est étrange... comme j'ai les membres peu souples... (Se regardant.) Ah! mon Dieu! je suis garrotté... Je comprends... pendant mon sommeil... Ah! ah! ah! la bonne plaisanterie! (Regardant son neveu en riant.) Ah! coquin!...

FRANÇOIS, bas au docteur.

Dans cinq minutes, il sera furieux.

LE DOCTEUR.

Laissez-moi faire... je sais comment il faut les prendre. (Allant à Merlot et lui souriant bêtement.) Nous avons donc passé une bonne nuit... mon cher ami?.. Avez-vous fait de jolis rêves?..

MERLOT.

Ah çà! qu'est-ce que vous me chantez?.. Mais je n'ai pas rêvé!

LE DOCTEUR.

Ne vous en défendez pas... on dit tout à son docteur.

MERLOT.

Ah! vous êtes le docteur... et vous me prenez pour un fou... Au fait, ne suis-je pas lié comme un fagot?.. (A son neveu.) Ah! coquin!.. (Au docteur.) Ayez la bonté de me débarrasser, docteur, je m'expliquerai mieux quand je serai à mon aise.

LE DOCTEUR, lui ouvrant la paupière et examinant l'œil, à lui-même.

On le peut. (Le déliant.) Tenez! vos mains sont libres, n'en abusez pas!

MERLOT.

Que diable voulez-vous que j'en fasse?.. Je vous amenais mon neveu...

* F. le D. M.

LE DOCTEUR.

Bien! bien! nous parlerons de tout cela tout à l'heure.

MERLOT.

Mais non, tout de suite ; est-ce que vous croyez que je vais passer toute ma journée ici ! Sachez donc que mon neveu ..

LE DOCTEUR.

Enfin, vous le croyez fou?

MERLOT.

A lier, docteur.

FRANÇOIS, bas au docteur.

Qu'est-ce que je vous disais?

MERLOT.

Et la preuve, c'est que j'ai dû lui attacher les mains avec cette corde.

LE DOCTEUR.

Mais c'est vous qui aviez les mains attachées... Vous ne vous souvenez pas que je vous ai délivré?

MERLOT, s'animant.

C'est vrai, c'était moi... mais ça n'empêche pas que c'était lui... Laissez-moi vous expliquez toute l'affaire... Diable ! je ne veux pas que vous supposiez plus longtemps...

LE DOCTEUR, le calmant.

Chut! mon ami, du calme!.. vous vous exaltez, vous êtes très-rouge ; je ne veux pas que vous vous fatiguiez... contentez-vous de répondre à mes questions... Vous dites que votre neveu est...

MERLOT.

Fou! fou! fou!..

LE DOCTEUR.

Et vous êtes content de le voir fou?

MERLOT, surpris.

Qu'est-ce qui a dit ça?

LE DOCTEUR.

Répondez-moi franchement : vous ne voulez point qu'il guérisse ?

MERLOT, inquiet.

Une pareille supposition...

LE DOCTEUR.

C'est bien simple : sa fortune vous resterait alors entre les mains... Vous voulez être riche?

MERLOT, s'en défendant.

Mais non! mais non! (A part.) Qui a pu lui dire...

LE DOCTEUR, à François.

Entend-il des voix?

MERLOT.

Parbleu! je ne suis pas sourd.

LE DOCTEUR, avec conviction.

Il est halluciné!

MERLOT.

Halluciné!.. Mais non, j'ai encore tout mon bon sens; demandez-le à tous mes amis, tâtez-moi le pouls, vous verrez que je n'ai pas la fièvre.

LE DOCTEUR.

Monsieur, si nous pouvions donner la fièvre à nos malades, nous les guéririons tous!

MERLOT.

Mais je ne suis pas à guérir, sac à pistoles!.. comment vous convaincre? (Apercevant Mariette qui entre.) Ah! je suis sauvé.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, MARIETTE, entrant par la gauche.

MERLOT, allant à elle *.

Es-tu de l'Auvergne?

MARIETTE.

Non, Monsieur.

MERLOT.

C'est égal, dis toute la vérité, frustra, comme si tu en étais... Quel est le fou, de mon neveu ou de moi?

MARIETTE.

Monsieur veut rire.

LE DOCTEUR.

Non, Mariette, parlez : quelle a été votre impression quand ces deux messieurs se sont présentés à vous?

MARIETTE.

Dame, Monsieur... (Montrant Merlot.) c'est Monsieur qui disait le plus de bêtises.

FRANÇOIS.

Je ne le lui fais pas dire.

MERLOT, éclatant.

Des bêtises!.. Ah çà! tu n'es donc qu'une brute?

MARIETTE, piquée.

Monsieur!..

MERLOT.

Mais enfin... qui de nous deux avait les mains liées?

MARIETTE, avec malice.

Ma foi, Monsieur, je ne me souviens plus, je suis une brute...

MERLOT, furieux.

Quoi! petite sotte, tu ne peux pas dire que c'est mon neveu!

MARIETTE.

Dame! si vous m'y forcez, je le veux bien.

MERLOT, menaçant.

Va-t'en! va-t'en... je vais t'étrangler. (Mariette sort.)

* F. Mar. Mer. le D.

FRANÇOIS.

Il procède par intimidation.

SCÈNE VIII.

MERLOT, LE DOCTEUR, FRANÇOIS.

MERLOT, tombant sur un fauteuil *.

Ah! c'est à en devenir fou!..

FRANÇOIS, au docteur.

Monsieur, je suis profondément affligé du malheur de mon oncle! Je sais, du reste, que vous êtes un père pour vos malades... je ne vous ferai donc pas l'injure de vous le recommander.

MERLOT, à lui-même.

Ah! c'est trop fort!

FRANÇOIS, au docteur.

J'aurai l'honneur de me présenter ici dans le courant de la semaine prochaine.

MERLOT, se levant et voulant courir après lui.

Comment! il s'en va! Arrêtez-le, docteur!.. ne le laissez pas partir! c'est lui qui est fou! Je vais vous expliquer sa folie **.

FRANÇOIS.

Du calme, mon cher oncle, je vous laisse aux mains du docteur, il aura bien soin de vous... Adieu, docteur. (Il va pour sortir.)

MERLOT, retenu par le docteur.

François!.. François!.. (François arrivé à la porte s'arrête comme s'il se souvenait d'avoir oublié quelque chose.)

MERLOT, le regardant.

Ah!.. enfin...

LE DOCTEUR.

Quoi donc?

MERLOT.

Attendez!

FRANÇOIS, allant au docteur.

Monsieur... vous avez une fille?

MERLOT, avec triomphe.

Nous y voilà!.. Vous êtes témoin qu'il a dit: Vous avez une fille?..

LE DOCTEUR.

Oui, Monsieur... expliquez-moi...

FRANÇOIS.

Vous avez une fille?.. mademoiselle Claire?

* M. le D. F.
** F. le D. M.

MERLOT.

C'est bien ça, c'est tout à fait ça...

LE DOCTEUR.

Oui, Monsieur.

FRANÇOIS.

Elle était, il y a trois mois, aux eaux d'Ems avec sa tante?

MERLOT.

Bravo! bravo! Tu vas comme un ange, je jubile.

LE DOCTEUR.

En effet, Monsieur, ma fille Claire était à Ems cet été.

MERLOT, surpris.

Comment! voilà que vous déraisonnez comme mon neveu maintenant!.. Ah! sac à papier! je devine, vous n'êtes pas le médecin... Vous êtes un pensionnaire de la maison. (A lui-même.) Et on les laisse aller comme ça en liberté!

LE DOCTEUR.

Mon ami, si vous n'êtes pas sage, nous vous donnerons une douche.

MERLOT, se reculant.

Ah çà! mais... c'est un fou dangereux! je ne suis pas à mon aise.

LE DOCTEUR, à François.

Continuez, je vous prie.

FRANÇOIS.

Eh bien! Monsieur, j'aime mademoiselle votre fille, j'ai quelque espoir d'en être aimé, et, pourvu que ses sentiments n'aient pas changé depuis le mois de juillet, j'ai l'honneur de vous demander sa main.

MERLOT, à lui-même.

Voilà sa turlutaine!.. Va toujours, mon bonhomme!

LE DOCTEUR, à François.

C'est donc à M. François Merlot que j'ai l'honneur de parler?...

MERLOT, à lui-même.

Hein!... il connaît mon neveu!..

FRANÇOIS.

J'avoue, Monsieur, que j'aurais dû commencer par vous apprendre mon nom.

MERLOT.

Qu'est-ce qu'il dit? qu'est-ce qu'il dit?..

LE DOCTEUR, à François.

Permettez-moi de vous dire, Monsieur, que vous vous êtes fait bien attendre.

MERLOT, à lui-même.

Comment!.. il l'attendait?

FRANÇOIS, avec joie.

Quoi! vous m'attendiez!..

MERLOT.

Ah çà! mais, sacrebleu! qu'est-ce qui se passe donc ici?

LE DOCTEUR, à François.

Oui, Monsieur, ma fille m'a tout conté.

FRANÇOIS.

Elle m'aime donc ?

LE DOCTEUR.

Mais oui, Monsieur.

MERLOT.

Elle l'aime !.. Ah çà ! mais je sens que je vais devenir enragé !

FRANÇOIS.

Mais où est-elle donc ?

MERLOT.

Ah ! oui !... où est-elle ?... je promets un merle blanc à qui peut me la montrer.

LE DOCTEUR.

C'est facile !.. Claire ! Claire !..

MERLOT, bondissant en voyant Claire qui entre par la droite.

Hein ?

CLAIRE.

Mon père !..

FRANÇOIS, poussant un cri.

Ah ! c'est elle !... (Il tombe évanoui sur un fauteuil.)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, CLAIRE *.

CLAIRE.

Ciel ! M. François ! (Allant à lui.) Ah ! Monsieur...

LE DOCTEUR.

Il se trouve mal !..

MERLOT.

Qu'est-ce qui lui prend ?

LE DOCTEUR.

C'est la joie, l'émotion !

MERLOT.

Allons donc ! tout ça ce sont des farces !

CLAIRE.

Monsieur François !... monsieur François !... revenez à vous !...

LE DOCTEUR.

Fais-lui respirer des sels !

MERLOT.

Ah çà ! docteur, est-ce que vous allez longtemps la continuer, celle-là ?

LE DOCTEUR.

Taisez-vous donc.

* C. F. le D. M.

MERLOT.

Comment! que je me taise...

LE DOCTEUR.

Si vous ne restez pas tranquille, je vais vous mettre en cage.

MERLOT.

Morbleu! Monsieur, me prenez-vous pour un serin?

CLAIRE, près de François.

Mon père, il revient à lui!

FRANÇOIS, revenant peu à peu à lui.

Claire!.. Claire!.. où êtes-vous?.. Ah! je croyais vous avoir perdue encore.

CLAIRE.

M'expliquerez-vous...

MERLOT.

Oui... oui... expliquons-nous.

FRANÇOIS, à Claire.

A quoi bon?.. Je vous aime, vous m'aimez... Ah! je suis le plus heureux des hommes!..

LE DOCTEUR, à Merlot.

Sont-ils gentils!

MERLOT.

Qu'est-ce qu'ils disent? qu'est-ce qu'ils font?

LE DOCTEUR.

Ne voyez-vous pas qu'ils s'adorent!

MERLOT.

Et vous vous prêtez à une pareille machination?

LE DOCTEUR.

Puisque je consens à leur mariage!

MERLOT.

A leur mariage!.. Mais, sacrebleu! je m'y oppose!

LE DOCTEUR.

Ah! ce n'est plus supportable!

MERLOT.

Ah! ça, c'est vrai!.. Vous m'ennuyez, à la fin!

LE DOCTEUR.

Allons! allons! il faut en finir. (Il sonne; un domestique paraît au fond.)

MERLOT.

Oui, oui, finissons-en.

LE DOCTEUR.

Claire, va le faire voir à ta tante.

MERLOT.

Hein! plaît-il?

LE DOCTEUR.

J'ai à causer avec monsieur Merlot. (Il va parler au domestique.)

CLAIRE.

Pour notre bonheur?

LE DOCTEUR.

Et pour le sien.

CLAIRE.

Ah ! mon cher oncle, que je vous aime déjà!

MERLOT, furieux.

Je ne suis pas votre oncle! (Claire se sauve effrayée près de François. Le docteur contient Merlot.)

ENSEMBLE.

Air de *l'Enfant Prodigue.*

LE DOCTEUR.

Laissez-nous seuls un moment,
Et, grâce à mon traitement,
Je vais à l'instant
Énergiquement
Extirper son hébétement.

MERLOT.

Non!.. je n'en sais rien, vraiment!
Que suis-je?.. cruel tourment!
Mort ou bien vivant?
Crétin ou savant?
Je tourne à l'abrutissement.

CLAIRE ET FRANÇOIS.

Ils nous chassent... c'est charmant!
Laissons-les seuls longuement.
Quand on s'aime tant,
Non, jamais le temps
Ne parait trop long aux amants.
(Ils sortent par la droite.)

LE DOCTEUR, bas au domestique.

Tu m'entends ? (Le domestique sort par le fond.)

SCÈNE X.

MERLOT, LE DOCTEUR *.

LE DOCTEUR.

Maintenant, à nous deux.

MERLOT.

Pas pour longtemps, sac à papier ! Je commence à en avoir assez.

LE DOCTEUR, retroussant ses manches.

Allons, dépêchons-nous.

MERLOT, se reculant.

Docteur, quelles sont vos intentions à mon égard ?

LE DOCTEUR, à part.

Ne l'effrayons pas ! (Haut.) Mais je n'en ai pas, mon ami.

* M. le D.

MERLOT.

Alors, revenons à mon neveu. Quoi! je vous l'amène parce qu'il est fou, et vous songez à lui donner votre fille!

LE DOCTEUR.

Voilà comme je suis.

MERLOT.

Mais, sac à papier! ça n'est pas dans le prospectus.

LE DOCTEUR, s'approchant de Merlot.

Déboutonnez votre gilet.

MERLOT.

Qu'est-ce que vous dites?

LE DOCTEUR, lui déboutonnant son gilet et l'osculant.

Ne bougez pas!

MERLOT.

Docteur, vous me chatouillez!

LE DOCTEUR, après lui avoir donné deux coups dans l'estomac et le dos pour l'osculter.

Le coffre est bon!

MERLOT.

Plaît-il?

LE DOCTEUR.

Reboutonnez votre gilet...

MERLOT.

Et revenons à mon neveu... Docteur, ne lui donnez pas votre fille.

LE DOCTEUR, l'interrompant.

Attendez... voyons la tête. (Il saisit la tête de Merlot dans ses deux mains et écoute.)

MERLOT.

Mais, sac à papier! vous m'étranglez!

LE DOCTEUR.

C'est bien creux!.. Cervelle nulle*!..

MERLOT, exaspéré.

Est-ce que ça ne va pas finir? sacrebleu!

LE DOCTEUR.

Je vous en prie, calmez-vous!

MERLOT.

Me calmer! quand je commence à faire connaissance avec le paroxysme de la colère! Mais vous ne voyez donc pas que je bous, que je vais éclater.?.. (Cherchant à se contenir.) Docteur, écoutez-moi... Je serai indulgent et généreux. J'ai deviné vos projets: vous êtes médecin de fous, et, comme vous n'en avez pas, vous vous efforcez d'en obtenir pour avoir à les guérir. Ainsi, dans ce moment, vous faites tout ce qui dépend de vous pour m'abrutir. Eh bien! docteur, je puis vous répondre que vous ne réussirez pas... Ça n'est pas dans mon caractère. Renoncez donc à toute tentative, et je vous payerai comme si

* Le D. M.

vous m'aviez guéri de la folie que vous voulez me donner. C'est gentil, ça !...

LE DOCTEUR.

Tous mes malades me disent la même chose pour sortir d'ici... mais je suis incorruptible !

MERLOT, se récriant.

Morbleu ! auriez-vous la prétention de me retenir de force? En voilà assez!.. Conduisez-moi bien vite à mon neveu !

LE DOCTEUR.

Vous êtes bien pressé !

MERLOT.

Il a le toupet de me demander si je suis pressé!..!Mais si quelqu'un a jamais été pressé dans sa vie, je vous déclare que c'est moi! Docteur, je vous demande à m'en aller.

LE DOCTEUR.

Je ne vous retiens pas !

MERLOT.

Ce n'est pas malheureux * ! Adieu, docteur. Le souvenir que j'emporte de vous est loin d'être agréable, mais je vous promets de le conserver longtemps ! (Il va à la porte du fond.) Fermée !... Ah ! cette autre! (Il va à droite.) Fermée aussi!.. (Allant au docteur **.) Quoi ! vous me séquestrez !... Vous voulez donc que je vous découpe comme une dinde!

LE DOCTEUR, à part.

Sa fureur est à son apogée... c'est le moment de lui mordre l'oreille.

MERLOT, menaçant.

Docteur ! ouvrez-moi... ouvrez-moi !

LE DOCTEUR.

Je vous répète, mon ami, que c'est pour votre bien.

MERLOT.

Ouvrez-moi, sac à papier !.. ou je vous traite de portier !

LE DOCTEUR, à part.

Comment lui saisir l'oreille?..

MERLOT, criant.

Cordon, s'il vous plaît !

LE DOCTEUR, allant à lui.

Mon cher ami...

MERLOT.

Cordon, s'il vous plaît!

LE DOCTEUR, le prenant dans ses bras et voulant lui mordre l'oreille.

Vous ne me quitterez pas ainsi !

MERLOT, se dégageant.

Ne me touchez pas *** !

* M. le D.
** Le D. M.
*** Mer. le D.

LE DOCTEUR, à part.

Manqué * !

MERLOT, avec une rage contenue.

Oui ou non, voulez-vous m'ouvrir ?

LE DOCTEUR, se jetant dans ses bras.

Faisons d'abord la paix...

MERLOT, le repoussant.

Mais...

LE DOCTEUR, à part.

Manqué !

MERLOT.

Vous voulez donc que je casse tout ici ?.. à commencer par vous ! (Il le secoue.)

LE DOCTEUR.

Allez toujours !

MERLOT, lui donnant des coups de poing.

Ah ! c'est trop fort !

LE DOCTEUR.

Ce n'est pas trop fort ! (Avec enthousiasme.) Quel sublime accès ! (Recevant un coup de pied.) Je mettrai tout ça sur ma note.

MERLOT, s'arrêtant.

Non ! vous êtes trop dur ! Je vais tout jeter par la fenêtre !

LE DOCTEUR.

Essayez... essayez !

MERLOT.

Ah ! ne m'en défiez pas ! (Il s'apprête à jeter un meuble.)

LE DOCTEUR, le saisissant par derrière et lui mordant l'oreille.

Mon ami !

MERLOT, poussant un cri horrible.

Aïe !

LE DOCTEUR, avec transport.

Mordu ! je l'ai mordu !

MERLOT.

Ah ! je ne me connais plus !.. ouvrez !.. ouvrez !.. ou sinon... (Il va pour l'étrangler.)

LE DOCTEUR, étouffant.

Ouvre... ouvre, Baptiste !

MERLOT.

Ah ! enfin !.. (La porte du fond s'ouvre; on aperçoit les deux domestiques qui s'apprêtent à faire mouvoir une pompe d'incendie, l'un d'eux dirige le tuyau sur Merlot qui allait pour sortir. — Reculant épouvanté.) O ciel !.. une pompe !.. un jet continu !.. Ah ! sac à papier ! c'est le comble ! (Il se précipite sur le docteur.)

LE DOCTEUR.

Ne me touchez pas !

MERLOT, le saisissant et le mettant devant lui pour s'abriter de la pompe.

Oh ! vous passerez le premier !

* Le D. Mer.

LE DOCTEUR, même jeu de scène.

Je suis chez moi, à vous d'abord ! (Ils tournent tous les deux en se tenant à bras le corps, et se dirigeant vers la porte.) Baptiste, trouve le joint ! (Au moment où ils disparaissent, François et Claire entrent par la droite.)

SCÈNE XI.

FRANÇOIS, CLAIRE *.

FRANÇOIS.

Oui, ma chère Claire, votre départ m'avait porté un coup affreux !.. Après une longue maladie, j'avais perdu la tête, je ne me souvenais plus ni du nom de votre père, ni de son adresse... j'étais réduit à demander votre main à tout le monde: on est si bête quand on est fou !

CLAIRE.

Ainsi, vous étiez réellement malade ?..

FRANÇOIS.

Par excès d'amour !

CLAIRE.

Ne guérissez pas trop, Monsieur.

FRANÇOIS.

Je vous aimerai toujours comme je vous aime !

CLAIRE.

Alors, je me risque. (François lui baise la main.) A propos... et votre oncle ?

FRANÇOIS.

Mon oncle ?.. Ah ! s'il m'a conduit vers vous, c'est bien sans le savoir !.. Qu'importe ! maintenant que je vous ai retrouvée, je lui pardonne tout. Mais où est-il ?.. où est-il?

CLAIRE.

Ah ! voici mon père ! il va nous dire...

SCÈNE XII.

LES MÊMES, LE DOCTEUR **.

FRANÇOIS.

Docteur, où est mon oncle ?

LE DOCTEUR.

Il est à la douche!

FRANÇOIS ET CLAIRE.

O ciel!

LE DOCTEUR.

Ah ! ça n'a pas été sans peine !.. Enfin, il y est !.. Je l'avais

* F. C.
** F. le D. C.

d'abord mordu à l'oreille... Je le crois radicalement dompté... C'est une cure qui me fera honneur.

FRANÇOIS.

Mais mon oncle n'était pas fou !..

LE DOCTEUR.

Laissez-moi donc tranquille !.. Croyez-vous donc que je ne m'y connaisse pas ? Et vous-même, ne m'avez-vous pas dit?...

FRANÇOIS.

Est-ce que je savais seulement ce que je disais!.. et sur mes paroles, vous n'avez pas craint de le traiter... Mais il doit être furieux ?..

LE DOCTEUR.

Féroce !

FRANÇOIS.

Ah ! mon pauvre oncle !

CLAIRE.

Le voici !

FRANÇOIS.

Quel œil hagard !

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, MERLOT *.

MERLOT, s'avançant lentement sans voir personne. — A lui-même.

Si quelqu'un, à l'heure qu'il est, osait me faire l'éloge du traitement par l'eau froide... je me crois en droit de le traiter hardiment de cachalot !

FRANÇOIS, tombant à ses pieds.

Grâce !.. grâce ! mon oncle !

MERLOT.

Ah ! c'est toi, chenapan !

FRANÇOIS.

Pardonnez-moi !

MERLOT.

Jamais ! Allons-nous-en !

LE DOCTEUR.

Voyons, mon cher ami !

FRANÇOIS, bas au docteur.

Laissez-moi faire **. (Bas à son oncle.) Songez-y, mon oncle, on dira que c'est par intérêt que vous m'avez fait passer pour fou !

MERLOT.

Plaît-il ?

FRANÇOIS, de même.

On vous accusera d'avoir convoité ma fortune...

* F. M. le D. C.
** M. F. C. le D.